



Jésus est le

Oui

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

Lettre du pasteur – décembre 2013

La trêve de Noël 1914

Nous sommes à l'aube de commémorer le centenaire de la Première Guerre Mondiale. « Boucherie », « Sale guerre », « La Grande Guerre » font partie des expressions utilisées pour cette guerre qui devait être « la der des ders » et qui a plongé les hommes dans l'horreur. En l'espace de quatre années elle a fait près de 40 millions de victimes militaires et civils dont 19 millions de morts et 21 millions de blessés. Et la France victorieuse mais meurtrie comptera plus de 1 300 000 morts parmi ses soldats, soit 27 % des 18-27 ans. Ceux qui en sont revenus seront marqués à jamais psychologiquement et physiquement et se verront appelées « les gueules cassées ». Pourtant, l'un des événements très marquants de cette grande boucherie de 14-18, mais souvent ignoré, a été la trêve de Noël 1914. Totalement inorganisée, elle s'est propagée de manière spontanée et indépendante sur deux tiers du front. Des documents conservés dans les archives allemandes, françaises et anglaises relatent les faits qui se sont déroulés autour de ce Noël 1914 en différents endroits du front : Les Allemands qui chantent « Still nacht » et qui sont applaudis par les anglais. Les Français qui entonnent à leur tour leur chanson. Le match de football sur le no man's land, la messe commune, l'enterrement collectif des morts, le récital d'un ténor, le chat qui porte des messages entre les lignes, les arbres de Noël sur le parapet des tranchées allemandes, cigarettes, gâteaux, chocolat et autres cadeaux envoyés par leurs proches sont échangés entre les hommes. Ce sont là autant d'anecdotes bien réelles rapportées par certains journaux de l'époque et par les soldats eux-mêmes dans les lettres qu'ils adressaient à leurs familles. La trêve a duré toute la journée et à certains endroits même plusieurs jours. Les soldats, des gens du peuple, avaient fraternisé, et avaient ainsi montré qu'il était possible de se parler, et d'arrêter de s'entretuer. Cette trêve ne fut pas répétée, le commandement repris vite les choses en main pour orchestrer cette terrible boucherie.

Et si cette année, comme en 1914, la magie de Noël s'opérait de nouveau ? Car Noël, c'est Dieu qui, dans le conflit qui l'oppose aux hommes, prend l'initiative d'un cessez le feu. Noël, c'est Dieu qui, en la personne de Jésus, vient mettre le royaume de Dieu à la portée de chaque homme. Il transgresse la frontière qui sépare l'humain du divin. Il est venu annoncer la reddition sans condition de Dieu. Le plus fort des deux adversaires prend de lui-même l'initiative de la paix, renonce à toutes ses prétentions et veut faire de son ennemi son propre frère.

Si donc comme en 1914, la surprise ne venait pas des paquets amoncelés au pied des sapins ? Si la surprise de ce Noël était la complicité retrouvée entre mari et femme, entre parents et enfants, entre frères et sœurs, entre des amis qui ne le sont plus vraiment ? Si la vraie surprise était que l'on cesse de se parler comme d'habitude, avec mauvaise humeur, avec énervement, en lançant les mots comme des

griffes et les phrases comme des coups de pieds ?

Du couple en désaccord aux superpuissances en conflit, on tente toujours de régler les problèmes de la même façon, soit par la force qui les écrase sans les résoudre, soit par le compromis qui les complique sans les supprimer. Mais entre la force du poing et le compromis du coup de pouce, il y a une autre voie, celle de Dieu offrant son Fils, faisant le premier pas, tendant la main à des hommes qui sont ses ennemis. Quand nous sommes bloqués dans nos conflits parce que nous ne savons rien inventer d'autre que la force ou le compromis, le Christ nous invite à essayer sa voie. Et l'on peut ainsi voir des conflits insolubles se mettre à fondre soudain parce que des hommes et des femmes sont devenus des êtres nouveaux, et les poings et les pouces sont de nouveau des mains tendues.

La solution que nous propose le Christ, marche aussi bien en France, qu'en Espagne, qu'au Singapour, qu'en Israël ou qu'en Scandinavie... La main tendue est effectivement un geste de fraternisation qui se traduit de la même façon dans toutes les langues.

Je vous souhaite un Joyeux Noël : « Paix et bienveillance dans nos foyers, paix et bienveillance dans les fratries, paix et bienveillance dans nos Eglises »



Raymond RUFFE